

Le monde humain est-il le fruit du travail ?

Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse : ils jugeaient qu'il fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoyait aux besoins de la vie. C'est même par ces motifs que l'on défendait et justifiait l'institution de l'esclavage. Travailler, c'était l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité. La dégradation de l'esclave était un coup du sort, un sort pire que la mort, car il provoquait une métamorphose qui changeait l'homme en un être proche des animaux domestiques. (...) Aristote, qui exposa si explicitement cette théorie et qui, sur son lit de mort, libéra ses esclaves, était sans doute moins inconséquent que les modernes ont tendance à le croire. Il ne niait pas que l'esclave fût capable d'être humain; il refusait de donner le nom d' "hommes" aux membres de l'espèce humaine tant qu'ils étaient totalement soumis à la nécessité.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958



Madrid vu de la prairie San Isidro, F. De Goya

Ce qui nous accueille à notre naissance, ce que nous laissons derrière nous en mourant. Il transcende notre vie aussi bien dans le passé que dans l'avenir ; il était là avant nous, il survivra au bref séjour que nous y faisons. Il est ce que nous avons en commun non seulement avec nos contemporains, mais aussi avec ceux qui sont passés et avec ceux qui viendront après nous[2].

Toutes les choses qui doivent leur existence aux hommes, comme les œuvres, les actions et les mots, sont périssables, contaminées pour ainsi dire, par la mortalité de leurs auteurs. Cependant, si les mortels réussissaient à doter de quelque permanence leurs œuvres, leurs actions et leurs paroles, et à leur enlever leur caractère périssable, alors ces choses étaient censées, du moins jusqu'à un certain degré, pénétrer et trouver demeure dans le monde de ce qui dure toujours, et les mortels eux-mêmes trouver leur place dans le cosmos où tout est immortel excepté les hommes[4].

Partout où les hommes se rassemblent, il est là en puissance, mais seulement en puissance, non pas nécessairement ni pour toujours. Si les civilisations naissent et meurent, si de puissants empires et de grandes cultures déclinent et sombrent sans catastrophes extérieures [...] c'est en raison de cette particularité du domaine public qui, reposant finalement sur l'action et la parole, ne perd jamais complètement son caractère potentiel[5].



Paris vu du Trocadéro, 1873, B. Morisot

Questions :

- 1) Arendt distingue les mots : travail, œuvre, action. Cherchez le sens de ces mots chez cette auteure en particulier.
- 2) Le sens qu'elle donne au mot travail est-il plus restrictif que le sens de Marx ?
- 3) Que désigne le mot « monde » chez elle ? Donnez des exemples de réalités qui peuplent le monde selon elle.
- 4) Le monde est-il un autre nom pour la culture ?

Notes : [2] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*.

[4] *Ibid.*, p. 61. L'artiste rend en quelque sorte immortel. On retrouve cette idée chez Camus. [5] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*.